

# ÉGLISE DE SAINT-SAVIN (Vienne)

Valeur : 1,00 F

Couleurs : jaune, sépia, bistre rouge,  
vert, bleu et gris.

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce  
par DURRENS

Format horizontal 36 x 48  
(dentelé 13)

## VENTE

anticipée, le 28 juin 1969 à SAINT-SAVIN (Vienne);

générale, le 30 juin 1969.

L'église de Saint-Savin est un chef-d'œuvre de l'art roman poitevin, dont ses vastes proportions permettent de suivre l'évolution, depuis les piliers massifs supportant une voûte renforcée d'épais doubleaux, jusqu'aux audacieuses colonnes enlevant un berceau en plein cintre dans une élégance limpide. Cette impression est due aussi à une luminosité admirable, baignant les décorations dans ces tons gris, beiges et rosés, qui donnent tant de gaieté à l'ensemble.

Car l'originalité de Saint-Savin, c'est de présenter, dans un état de conservation exceptionnelle, le plus bel ensemble de peintures romanes qui nous soit parvenu. Nous pouvons admirer ici l'une des merveilles de ce temps, « non dans cet état de majestueuse aridité où les âges les ont trop souvent réduites, mais avec une variété de couleurs allant jusqu'à l'ampleur des grands cycles décoratifs ».

L'ensemble architectural et pictural de Saint-Savin illustre parfaitement le sens mystique de la construction romane. Ce qui est capital pour le Moyen Âge, c'est l'aventure la plus importante de l'histoire de l'humanité : le salut des hommes par l'Alliance avec Dieu. Cette aventure se déroule ici par les principaux épisodes de la Bible; elle s'accomplit à l'autel, dans ce chœur où nos regards sont conduits par ces peintures; elle se complète enfin par l'exemple de la vie des Saints, dont les images se dessinent dans la crypte.

Ce timbre reproduit la scène où Savin et Cyprien

comparaissent devant Ladicius : le personnage officiel les somme de renoncer à leur religion, entend leur profession de foi, et les envoie au martyre.

Certains détails ont un intérêt documentaire : siége à estrade, maladroites perspectives, manteau ouvert à l'épaule sur une tunique courte, braies collantes, sandales haut lacées, tout cela concorde avec les figurines des miniatures carolingiennes.

Nous vérifions ici les traditions artistiques de l'époque : netteté des personnages se détachant du fond, représentation conventionnelle du corps humain, ovale du ventre et torses rayés de courbes parallèles.

Mais tout n'est pas convention. Il y a une expression voulue dans le jeu des mains : gestes catégoriques de Ladicius, paumes ouvertes du Saint, en signe de protestation, de confession et déjà d'acceptation de la volonté divine.

Il y a aussi la force intérieure qui rayonne des regards. Sans doute devine-t-on l'influence des émaux et des mosaïques; mais une sorte de fièvre brûle en ces yeux cernés : assurance surnaturelle chez le Saint, ferveur admirative chez les témoins déjà conquis...

Cette fresque est un admirable spécimen de la peinture religieuse romane : si cet art sacrifie un peu le pittoresque, c'est qu'il vise d'abord à la clarté narrative, à la précision de la leçon, à la puissance de la persuasion; et il est vrai qu'il y parvient.

